Le Role De La Litterature Orale Africaine Dans L'inculcation Des Valeurs Morales Aux Jeunes : Analyse De Quelques *Contes D'amadou Koumba* De Birago Diop

By

Oghenefejiro E. OBI
Department of languages and Linguistics (French), School of Multidisplinary, Bamidele Olumilua University of Education, Science and Technology, Ikere-Ekiti. Ekiti State, Nigeria.
obi.oghenefejiro@bouesti.edu.ng, +234 7065655114
&

Sefiu SALAMI (Ph.D.)
Department of French, Faculty of Arts, Ekiti State University Ado-Ekiti, Nigeria.
sefiu.salami@eksu.edu.ng, +234 8053621239

Résumé

La fréquence de comportement immoral parmi les jeunes dans notre société actuelle est inquiétante. Beaucoup de chercheurs ont d'avis que le mépris des valeurs culturelles autochtones qui encourageaient la moralité parmi les enfants et jeunes du passé Africain est responsable pour le manque actuel des valeurs morales. Donc, cette étude soutient que le seul moyen de résoudre ce problème c'est de réévaluer et revenir à la culture et tradition que les Africains au passé utilisaient pour divertir et éduquer leurs enfants et jeunes. Cette étude est analytique et descriptive. Elle est de la vue que la littérature orale, précisément le conte lorsqu'il est utilisé pour former des bases dans l'éducation des jeunes, contribuera immensément à l'inculcation des valeurs morales. L'étude vise également de proposer un modèle d'enseignement par lequel le conte africain d'expression française peut servir d'outil pour inculquer des valeurs fondamentales dans les jeunes. Nous avons choisi de centrer notre analyse sur les trois contes (Le Jugement, N'gor Niébé et Maman-caïman) tirés des contes d'Amadou Koumba par Diop Birago ; en relevant ses valeurs morales. L'étude recommande également que les parents devraient exposer leurs enfants dès le début aux contes populaires. Les pédagogues modernes devraient appréhender et chercher à capter les richesses que le conte contient pour les incorporer à ses propres méthodes.

Mots clés : La littérature orale, Le conte francophone africain, Culture, Valeur morale.

Abstract

The rate of immoral behaviour among the youths in today's society is worrisome. Many researchers are of the opinion that the contempt of indigenous cultural values that encouraged morality among children and youths of Africa in the past is responsible for the current lack of moral value. Therefore, this study upholds that the only way to resolve this problem is to re-evaluate and return to the culture and tradition that Africans in the past used to entertain and educate their children and youths. This study is analytical and descriptive. It is of the opinion that oral literature, tales precisely, when used to form the foundation in the youth's education will contribute immensely to the inculcation of moral values. This study also aims to propose a teaching model through which the African tale of French expression can serve as a tool to instill fundamental values in the youths. We chose to focus our analysis on three tales (Un Jugement, N'gor Niébé et Maman-caïman) extracted from 'Les contes d'Amadou Koumba' by Birago Diop; by highlighting their moral values. The study also recommends that parents should expose their children to folktales early. Modern educators should understand and seek to capture the riches that folktales contains in order to incorporate them in their own methods.

Keywords: Oral literature, African Francophone folktales, Culture, Moral values.

Introduction

La littérature orale désigne l'utilisation habituelle de la parole (l'oralité) pour transmettre les faits culturels et de civilisation. Cette tradition est généralement transmise par les personnes âgées. C'est pourquoi Amadou Hampaté Bâ a pu dire dans un interview sur la tradition orale que: ''En Afrique, quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle'' (Bâ, 2018, par.

1). Ces paroles d'Amadou Hampaté Bâ sont dérivées de son discours prononcé l'année 1960 devant l'assemblée de l'UNESCO. L'art de bien s'exprimer est essentielle dans la société africaine. Selon Eno-Belinga (1978), la littérature orale

est ‘‘l’art de produire oralement le beau en transmettant de génération en génération la culture d’un peuple’’ (p.17). C’est pour communiquer et pour conserver la mémoire des hommes. L’utilisation exclusive de la parole dans la transmission des connaissances, donc de la tradition, a donné à celle-ci une signification particulière. La tradition orale a beaucoup inspiré les auteurs africains. En effet, de plus en plus nombres d’auteurs africains font une grande place à la tradition orale dans leurs œuvres.

La littérature orale Africaine n’a pas de date C’est commencé avec l’existence de l’homme. Les Griots chantent les louanges des grands personnages comme le roi, le prince, grand chasseur et ainsi de suite. Donc, les Griots sont très populaires dans la société Africaine. Les gens se rassemblent dans la nuit pour conter des histoires, normalement cela ce passe au clair de la lune ou au coin du feu. Ils se rencontrent en groupes d’âge.

La littérature orale est basée sur la parole. Cela passe de la bouche à l’oreille d’une génération à l’autre. Il y a l’audience (récepteurs qui écoutent) et l’émetteur (celui qui raconte le conte). La littérature orale, autrement dit la tradition orale selon Laya (1972), ‘‘c’est l’ensemble de tous les types de témoignages transmis verbalement par un peuple sur son passé’’ (p.100). Elle a une fonction didactique : pour enseigner, et divertisse : pour faire plaisir. La littérature orale africaine aide la compréhension de la culture africaine. Elle permet la transmission de tous messages par l’entremise des thèmes et des différents genres oraux propres à la culture donnée. Comme réitéré par Ugwu et Umeh (2020), la littérature orale africaine sert comme un instrument qui véhicule et conserve les précieuses valeurs socio-culturelles des peuples africains (p.206).

Dans la littérature orale, il y a le merveilleux qui mélange au réel (physique). N’importe qui ou quoi pour y jouer le rôle de personnage. Cela veut dire que le personnage peut être un fleuve, un animal, un oiseau et ainsi de suite. Il y a toujours un manque et ce manque va provoquer un voyage de personnage. On trouve toujours l’adversaire ou bien l’antagoniste qui voudrait interrompre le voyage. Dans la plus part de la littérature orale, il y a toujours la comédie. On a aussi la participation de l’audience.

On trouve les thèmes suivants dans la littérature orale Africaine. Le thème de phénomène naturel. Il y a toujours l'histoire qui commence par pourquoi telle et telle ? Cela explique un thème de phénomène naturel. Par exemple, pourquoi la tortue a la carapace bosselée. Il y a aussi le thème d'intervention de personnage humain ou animal**.** Cela peut être pour résoudre un problème. On trouve également le thème de réel et surnaturel qui se mêlent. La littérature orale normalement est comique à la fin. Il y a un toujours un personnage qui apporte les éléments comiques

Les Genres oraux

Le Conte- Le conte es un récit court ou longue didactique, satirique, humorisque qui bien à divertir et à expliquer un phénomène portant soit sur la vie, soit sur l'existence. C'est souvent une histoire ou récit fictif. *Le Dictionnaire Larousse de noms communs, noms propre (*1994) le décrit comme un récit, assez court, d'aventure imaginaire (p.143).

En Afrique générale, le conte est très accessible par rapport aux autres genres. Il n'a pas de forme fixe parce qu'il y a toujours la participation de l'audience (récepteurs). Il y a aussi l'émetteur (celui qui raconte l'histoire). Le conte est souvent accompagné par une chanson. On distingue plusieurs sous genres comme- le conte merveilleux, le conte facétieux et le conte de sagesse. Dans le conte merveilleux, il s'agit d'un conte faisant appel à des éléments merveilleux, c'est-à-dire se situant dans un monde ou le surnaturel et la magie sont très présente. Le conte facétieux est une histoire à caractère comique, souvent satirique. Il sert à railler les des gens à travers: '' avidité, tromperie, naïveté, et ainsi de suite ; en se moquant des puissants, vaincus par les plus ruses qu'eux… tandis que le conte de sagesse parle d'une histoire dont la seule finalité est de donner sinon une morale explicite, un élément de réflexion'' (Delorme, *Les genres de la littérature orale.* www.fabiendelorme.fr/textes/genres/).

La leçon est explicite ou implicite. C'est explicite lorsque l'émetteur explique les leçons morales. C'est implicite lorsque l'audience comprend et tirent les leçons morales eux-mêmes.

Ce qui est fixe dans le conte est l'ouverture et la clôture. On distique généralement les contes où les héros sont des êtres humains et ceux d'animaux doué de parole et le comportement d'humaine. C'est ainsi que nous avons le cycle du lièvre et la tortue, l'hyène de l'araignée et ainsi de suite. Le conte commence toujours par – il était une fois, à cette époque-là, voilà, il s'agit de, il y a bien longtemps, conte, conte, à conter et ainsi de suite.

L'épopée – l'épopée se présente souvent sur forme d'un long récit où les événements historiques se sont réinterprétés et le réel et le merveilleux se mêlent de manière complexe.

C'est une histoire épique qui représente la vie sociale, religieuse, économique et politique du peuple. Un grand exemple d'épopée c'est *Soundjata* L'épopée africaine révèle aussi la couleur de la forêt équatoriale ou de la savane et on y voit les hommes, les bêtes domestiques, les dieux et aussi de la terre qui se rapportent. Un personnage épique est souvent un individu excessif qui possède une forte personnalité. Il se trouve délibérément en dehors de la norme propre à une société donnée. Il ne craint pas de défier les lois humaines ou divines. Pour Vincent (2009), l'épopée développe un récit collectif qui construit une identité idéologique ou culturelle (par. 9)

La légende- Elle est essentiellement un récit historique. On peut voir la légende comme une partie de l'histoire qui enseigne la morale comme la fable mais elle est souvent une histoire vraie. Elle peut aussi nous raconter une histoire d'un peuple qui a souffert pour fonder un clan.

Comme dans l'épopée, dans beaucoup de légendes, les êtres humains et les forces naturels vivent ensembles. Chaque pays en Afrique a sa légende, concernant ses origines et les héros qui ont surmontés plusieurs épreuves pour fonder un pays. Dans quel que cas, des géants, des fées ou des êtres extraordinaires sont munis des vertus ou pouvoir superlatifs ou même déifiés.

Le Mythe – On peut considérer le mythe comme la première forme de la tradition orale dans la mesure où il explique la vie, la mort et aussi les grandes forces de la nature. Il représente une conception philosophique, mystique, métaphysique qui

est liée à la société particulière. Le mythe explique souvent les événements passés qui sont relative à la création. Souvent, nos ancêtres utilisaient le mythe pour expliquer des éléments qui étaient difficile à comprendre.

Le Proverbe - Le proverbe est considéré comme un mot de sagesse qui est basé sur l'expérience acquise par l'âge ou l'association. Donc, le proverbe est très important. Il aide les gens à comprendre et agir dans une vie communautaire, de plus en plus équilibre et juste. Le proverbe fait partie de l'art de conversation. Sans proverbe, on ne peut pas être considérer comme un grand orateur en Afrique traditionnelle. Généralement, le proverbe est une forme très courte qui ne comporte pas parfois qu'un mot, le mot central, car le reste des mots sont supposés être connu de tous.

La Devinette - La devinette est une sorte de casse-tête qui permet quel qu'un de penser profondément ; qui vous oblige à trouver une solution. C'est donc une question dont il faut deviner la réponse. C'est un jeu ou on pose des questions. La devinette est comme le proverbe dans la mesure où on ne peut pas changer sa forme à son bon gré. Auparavant, la devinette était considérée comme un mineur, un jeu pour amuser les enfants ; mais aujourd'hui, on a constaté que la devinette n'est pas réservé aux enfants mais aussi aux adultes.

La littérature orale francophone africaine comme un catalyseur de valeur morale

Le conte sert essentiellement à initier les jeunes générations aux valeurs cardinales de la société. Une morale est assignée au message du conteur qui prend le soin d'encourager les bonnes conduites aux jeunes afin de contribuer à leur plein épanouissement. A travers cela, le conteur demande l'obéissance aux coutumes. C'est ainsi que les contes mettent en place une organisation sociale et économique forte. Les proverbes sont toujours incorporés dans le conte par le conteur. Ayeni et Ebong (2016), en parlant des valeurs de la tradition orale, disent qu'il y a toujours une leçon à tirer ; aussi une valeur à transmettre ou à inculquer à l'enfant. Ils continuent en disant que les thèmes d'instructions sont toujours plus fournis par les contes et les proverbes (p.62).

On remarque aussi que les textes de littérature orale sont souvent construits autour du récit d'un conflit, ou d'un méfait. Ces textes s'inscrivent dans la veine de la

morale sociale en vigueur au sein de la société. Il y a comme une sanction infligée à toute infraction à la norme admise. C'est un procédé qui répond aussi au souci politique et idéologique du maintien de l'ordre. Les héros des contes mettent en évidence un système de valeurs et incarnent, suivant les cas, les vertus qui les mènent à la réussite sociale ou les défauts qui les conduisent à leur perte. Les contes traditionnels africains, mettent en scène des personnages et les qualités qu'on veut inculquer aux enfants et jeunes ; comme – la dignité, une bonne compréhension de la société dans laquelle ils vivent, notamment les attitudes et les comportements de ses membres. La capabilité de se défendre contre les forces brutales et malfaisantes de leurs environnements prudence indispensable à leur survie¸ la bonne mémoire¸ la générosité et la pudeur (Sall, 2009, par. 42). Le conte africain est un outil de formation social des jeunes. Cette formation est un processus.

Pour Boro (2021), le processus d'assimiler les valeurs et l'apprentissage dure pour une longue période. Et en suivant le processus, la période d'enfance et celle d'adolescence sont les plus délicates et intenses (p.253). Donc, si les jeunes n'arrivent pas à assimiler les valeurs pendant la période d'enfance ou d'adolescence, cela sera très difficile à l'âge d'adulte.

En grandissant, les enfants comprennent mieux cette sorte de morale pratique illustrée par les contes. Certaines de ses moralités se trouvent dans *Les contes d'Ahmadou Koumba* par Diop, Birago dont nous avons analysés et les autres contes comme *Le pagne noir,* de Dadié, Bernard. *Kaïdara : récit initiatique* par Bâ, Ahmadou Hampâté et ainsi de suite. Les enfants quant à eux intègrent ces valeurs sans les discuter tant qu'ils sont très jeunes.

Analyse des contes : *le Jugement, N'gor Niébé* et *Maman-Caïman* tirés des *Contes d'Amadou Koumba*

Les Contes d'Amadou Koumba est un recueil de contes du Sénégal, transcrits par Birago Diop d'après les récits du griot Amadou, fils de Koumba, et publiés pour la première fois en 1947 dans Edition Paris : Fasquelle, Coll. «Ecrivains d'Outre-mer ». L'édition qui nous serve dans cette étude est celle de la *Présence Africaine* (1961). Il y a dix-neuf contes dans le recueil de conte, à savoir : Fari l'ânesse, un jugement, les mamelles**,** N'Gor Niébe**,** Maman Caïman**,** les mauvaises compagnes

I, les mauvaises compagnes II, les mauvaises compagnes III, les mauvaises compagnes IV, la lance de l'hyène, une commission, le salaire, tours de lièvre, petit mari, vérité et mensonge, la biche et les deux chasseurs, les calebasses de kouss, L'héritage et Sarzan. Selon Roland (1957), ces contes ''nous révèlent la fine fleur de l'art des griots de l'Afrique de l'Ouest, et Birago Diop a su trouver avec bonheur l'expression française qui rend la succulence et le soleil des paroles nègres. […] Il nous a ouvert l'une des voies qui mènent à Esprit négro africain'' (p.44).

***Un Jugement* : Résumé**

Dans ce conte, il s'agit d'un homme qui s'appelait Demba Golo, le chef de la tribu des singes et ses sujets sont allés au champ de pastèques de Demba pour faire des dégâts. Ils avaient saccagé tout le champ. Demba, en découvrant ce qui s'est passé dans son champ, n'était pas content. En rentrant chez lui, il a passé sa colère sur Koumba sa femme. Il commençait à trouver des erreurs dans tous ce que sa femme faisait et il a commencé de la battre, fatigué de la battre, il l'a répudié.

Koumba, sans rien dire, commençait à ramasser ses affaires et puis elle est rentrée chez ses parents. Demba, croyant que ses beaux-parents la ramenèrent, était à l'aise chez lui. Mais après quelques jours, il trouvait que l'on a besoin d'une femme dans la maison. Il trouvait l'importance de la femme. Comme un proverbe qui dit « on ne connait l'utilité des fesses que quand vient l'heure de s'assoir », avec l'absence de Koumba, Demba a connu sa valeur dans sa maison. Il a commencé à faire les ménages lui-même. Néanmoins, il est défendu à l'homme de toucher à un balai. Demba trouvait aussi son lit trop large pour lui seul.

Par contre, Koumba était très contente chez elle. Elle était parmi ses ainés et ses cadets. Elle s'apercevait que l'état de répudie pour une jeune femme n'est pas aussi mauvais parce que le village s'est rempli de jeunes hommes entreprenants. Dès le premier jour de son arrivée chez elle, les prétendants envahissaient sa casse. Les griots font les louages de Koumba. Un jour, Demba est venu chercher sa femme, mais Koumba a refusé en disant que Demba l'avait répudiée. Demba disait qu'il ne l'avait pas répudié. Pour faire le jugement, ils devaient aller du village au village et du pays au pays. Un soir, ils arrivaient à Maka-Kouli, là demeurait entouré de ses fervents disciples Madiakaté- Kala. Le soir, Madiakaté-Kala les montrait une chambre mais Koumba refusait d'accompagner Demba dans la

chambre en disant qu'il a répudiée. Mais de temps en temps, Demba disait qu'il ne l'avait pas répudié. Le lendemain, après le travail de la journée, ils étaient à la mosquée et après la prière, Madiakaté-Kala, l'imam a demandé qui était l'homme qui a répudié sa femme; Demba a répondu '' me voici''. C'est ainsi le jugement est fait et Madiakaté-Kala disait à Koumba de rentrer chez elle tranquillement. Voilà pourquoi dit Amadou Koumba « l'on parle encore chez nous de jugement de Madiakaté-Kala » (Diop, 1961, p.30).

Leçons morales

- Il ne faut pas se fâcher contre un innocent. Demba, en découvrant le dégât fait par Golo le singe ; arrivé chez lui, il a passé sa colère sur Koumba sa femme qui est innocent. Il s'est fâché contre elle jusqu'au temps qu'il l'a répudié. Koumba qui s'est rentrée chez ses parents a refusé de revenir chez Demba quand celui-ci a commençait à savoir la valeur d'une femme dans une maison et voulait qu'elle retourne chez lui.

- Il faut utiliser les mots propres vis-à-vis des situations différentes. C'est évident que Demba n'avait pas bien choisis ses mots à cause de sa colère. Quand il dit à sa femme ''- Retourne chez ta mère, je te répudie'' (Diop, 1961, p. 22), Demba ne croyait pas que sa femme pourrait prendre au sérieux ses paroles. C'est la raison pour laquelle il prétendait a ses beaux-parents et partout où ils cherchaient un jugement qu'il n'avait pas répudié sa femme.

- Il faut toujours dire la vérité. Demba sait bien qu'il a répudié sa femme à travers ses propres paroles. Mais il refusait de dire la vérité. Il disait toujours qu'il ne l'avait pas répudié. Même chez le grand marabout, Madiakaté-Kala, il continuait de mentir. Avec la sagesse du marabout, la langue de Demba a enfin devancé son esprit et sa bouche a consenti à dire la vérité. A ce moment, le marabout a prononcé un jugement. Il dit' 'Dites à sa femme de retourner tranquillement chez sa mère, son mari a reconnu devant nous tous qu'il l'avait répudié'' (Diop, 1961, p.30). Le jugement n'est pas en faveur de Demba parce qu'il a choisi de mentir dès le commencement de la quête d'un jugement juste.

- Il faut bien garder tous ce qu'on a. Demba ne connait pas la valeur de sa femme que quand il l'a perdu. Le proverbe qui dit ''on ne connait l'utilité des fesses

que quand vient l'heure de s'asseoir'' (Diop, 1961, pp 23, 24), dans ce conte réitère ce leçon, qu'on souffre la perte des biens qu'on ne garde pas.

***N'gor Niébé* : Résumé**

Dans le conte, il s'agit d'un homme surnommé N'gor Niébé dont le vrai nom c'est N'gor Sène. Il était un sérère (peuple noir de Sénégal). Il est de Diakhaw. Il vivait une fois dans sa vie à la barre de Sangomar, au borde de la grande mer ; mais Ngor Sène ne voyage pas et puis qu'il ne quitte pas son quartier, il n'entend jamais ce qui se passe ailleurs. C'est pourquoi il ne connaît pas les malheurs du vieux Mawdo de Macina qui avait au cours d'un soir de palabre avait fait un bruit incongru devant tout le monde et à cause de la honte, il a disparu dans la forêt et passé sept ans dans le pays des hommes nus.

Puis, il avait la nostalgie de revenir chez lui et avait marche encore jours et nuits, des lunes aux lunes. Il avait traversé aussi des pays étrangers mais en rentrant à Macina, il avait entendu deux garçons parler de lui et il est retenu à la forêt pour le reste de sa vie. N'gor Niébé est ignorant de cette histoire. Cependant, on lui a surnommé N'gor Niébé parce qu'il ne mange pas des haricots. Qui que ce soit qui l'a préparé, par n'importe quel moyen ou quoi que ce soient les épices qu'on a utilisées. N'gor ne touche jamais aux niébés. Ses camarades s'étaient agacés et ils ont promis beaucoup de richesse à sa petite amie N'DÈNÉ pour qu'elle lui faire manger des haricots.

Elle a donné son amour acharné à N'gor et lui avait dit qu'elle ne dira pas à quel qu'on s'il mange des haricots préparé par elle. Mais N'gor en tant qu'un homme sage l'avait mis à l'épreuve et avait fait venues douze appelle l'une par l'autre, il lui avait dit qu'il ne mangera jamais des haricots qu'elle a préparés parce que s'il le fait, les douze le saurez en tant que des amies intimes, de femmes à maris, de maris à parents et enfin tout le pays l'auraient su. Il n'avait jamais oublié la parole de Kotj Barma. En rentrant chez lui, il voyait la raison dans la parole de Kotj Barma qui dit ''Donne ton amour à la femme, mais non ta confiance'' (Diop, 1961, p.47).

Leçons Morales

- D'abord, la connaissance vient en voyageant. Il ne faut perdre la raison en aimant. Ngor

Sène, surnommé Ngor Niébé ne voyage jamais. Par conséquence, il n'est pas au courant de ce qui se passe ailleurs.

- Une vraie amitié vaut mieux que la richesse ; donc, il ne faut pas trahir une amitié à cause de quelques richesses. La richesse est un bon serviteur et un mauvais maître. N'dèné a tombé en malheur quand elle s'est laissée maitrisée par la richesse à cause de sa cupidité. L'amour fidèle entre N'dèné et N'gor vaut mieux que la richesse que N'dèné cherche.
- On mérite la confiance, on ne peut pas l'acheter. Il ne faut pas vendre la confiance à cause de quelques richesses.
- Il faut se méfier des personnes d'apparence de l'hypocrisie. On peut voir cela à travers le comportement de N'dèné envers N'gor.
- Quoi qu'isolé qu'on apparaisse, il a toujours quelqu'un qu'il ouvre son cœur ; cela peut se voir chez les douze femmes (amies).
- Il ne faut pas être découragé dans la vie. Le malheur de Mawdo était à cause de son découragement.

***Maman-Caïman* : Résumé**

Selon Koumba, Golo le singe a l'opinion que les caïmans étaient les plus bêtes de toutes les bêtes parce qu'ils avaient ''la meilleure mémoire du monde'' (Diop, 1961, p.50). Néanmoins, c'était la mère des caïmans, nommé Diassigue qui possédait la meilleure mémoire de la terre. En raison de la mémoire vaste de Diassigue, elle racontait régulièrement à ses enfants les histoires qu'elle a entendues de sa mère et grand-mère. Ces histoires étaient les histoires qui décrivent la vie des hommes, de l'arrivée des hommes blancs en Afrique et les guerres suivantes qui déroulaient entre les Africains et les Européens. Mais chaque fois que maman-caïman

(Diassigue) racontait ces histoires, ses enfants baillaient et les trouvaient ennuyeuses. Ils refusaient d'écouter à ces histoires de leur mère et pensaient à leurs rêves d'enfant. ''Ils rêvaient au pays lointains au Pinkou ou naissait le soleil, aux pays où les caïmans étaient des dieux comme Ibis-le-pèlerin, le plus sage des oiseaux les ont raconté. Ils rêvaient aussi du Bafing et du Bakoy, du fleuve bleu et du fleuve blanc qui se rejoignaient là-bas, a Bafoulabe'' (Diop, 1961, p.53). ''Les rêves des petits caïmans poussaient indéfiniment…''(Diop, 1961, p.54). Un matin, les corbeaux qui passaient au-dessus du fleuve où habitait la famille des caïmans ont averti Diassigue qu'une guerre a éclaté entre Brahim Saloum (un Africain) et

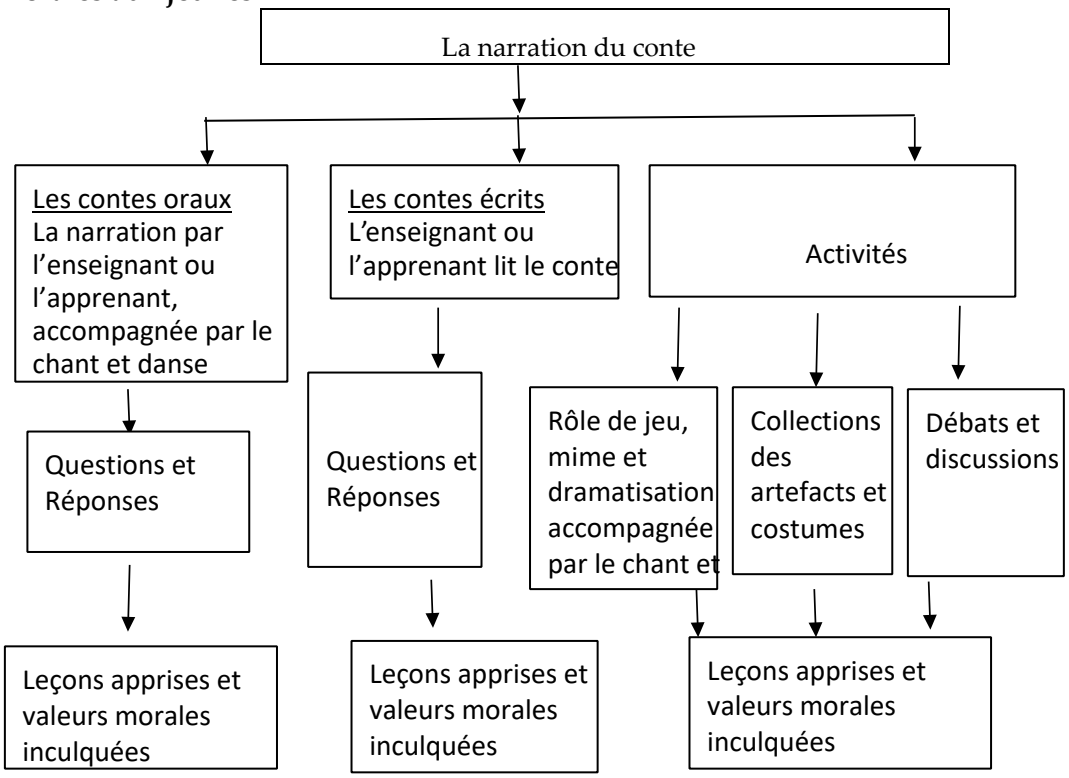
Yeli (un Européen). Diassigue, en entendant cet avertissement, a conseillé ses enfants de s'éloigner du fleuve, mais comme d'habitude, ils ont refusé de la suivre et restaient sur place.

La guerre entre Yeli et Brahim Saloum continuait. Yeli commençait à vaincre Saloum et ses cinq frères. Juste après sept jours, Yeli avait tué tous les membres de la famille de Saloum, sauf son fils qui était blessé et pris captif. Tous les marabouts et guérisseurs appelés pour soigner le Prince captif ne réunissaient pas. Tous les soins qui lui étaient offert semblaient aggraver la plaie.
Un jour, une vielle femme a ordonné le remède efficace pour guérir la plaie du prince. Cette remédie était : une application, trios fois par jour, sur la plaie, de la cervelle fraîche de jeune caïman. C'est ainsi que les petits caïmans à côté du fleuve ont trouvé la mort.

Leçons morales

- D'abord, il faut écouter et apprendre à vivre aux leçons des autres. Les petits caïmans ont trouvé la mort parce qu'ils ont refusé d'écouter aux leçons qu'ils devraient tirer de l'histoire des hommes que racontait leur mère. Ils trouvaient ces histoires ennuyeuses et ils ont choisi de penser aux autres histoires d'un inconnu et leurs propres rêves.
- Il ne faut pas désobéir les parents et les plus âgés. Lorsque les petits caïmans ont refusé de quitter la côté du fleuve, comme averti par leur mère à cause de la guerre qui s'approche, ils ont désobéi leur mère en refusant de la suivre. Par conséquence, ils sont morts quand leurs cervelles fraîches étaient enlevées pour servir comme un remède efficace pour guérir la plaie du prince.

Un modèle suggéré pour les enseignants du conte pour inculquer des valeurs morales aux jeunes



Un schéma représentant le modèle d'enseignement pour inculquer des valeurs morales aux jeunes

Pour les contes oraux, l'enseignant peut raconter le conte aux étudiants. Il peut aussi permettre les étudiants de raconter le conte, tandis que le reste de la classe se joint à chanter là où les refrains accompagnants. Le conte ne devrait pas être enseigné, mais plutôt, les étudiants devraient être prêts d'apprécier et se concentrer sur les valeurs à travers le divertissement. Les étudiants apprécient le conte en même temps tirent les valeurs morales.

Pour les contes écrits, l'enseignant pourrait lire et permettre aux étudiants de lire silencieusement avant la discussion. Apres la lecture pou narration, l'étape qui suit consiste à assurer que tout le monde a bien compris l'histoire.

L'enseignant est obligé de savoir si les étudiants ont bien compris la leçon grâce à la technique de questionnement. Il peut demander les questions telle que- qui a fait ou dit quoi a qui ?ou quand est-ce que tel événement a lieu ?

L'enseignant explique également le sens des mots, les vocabulaires et la structure du conte.

Ensuite, les points des valeurs morales sont relevés. A l'aide des questions, l'enseignant pourrait amener les étudiants de réfléchir profondément et obtenir des informations utiles sur eux-mêmes, les autres et sur la société entier. L'enseignant pourrait demander aux étudiants les éléments qu'ils ont trouvés intéressants dans le conte. Il pourrait les demander leur opinions sur certains événements, personnages et les leçons morales qu'ils ont tirés du conte.

L'enseignant devrait également introduire les autres activités qui peuvent faire la classe d'être intéressante. Parmi ces activités, il y a : le jeu de rôle, le mime et la dramatisation accompagnée par le chant et la danse. A travers ces activités, les étudiants apprendront de se mettre dans la place des personnages qu'ils ont lus ou écoutés dans les contes. L'enseignant devrait créer une situation dans la salle de classe qui offre aux étudiants de jouer le rôle de tous les personnages dans le conte. Les étudiants devraient être impliqués dans la collection ou la création des artefacts ou costumes importants.

Les débats, discussions et le partage des idées et sentiments sur les questions soulevées dans le conte sont suscités par l'enseignant.

Recommandations et Conclusion

La littérature orale est fortement imprégnée de valeurs spécifiques de la société ; elle sert souvent de base à l'enseignement traditionnel. Il est donc évident que la littérature orale joue un rôle important dans la transmission de la connaissance. Ce rôle lui est conféré par le fait qu'elle est profondément imprégnée des réalités culturelles et des valeurs. C'est à ce niveau nous recommandons que les parents devraient exposer leurs enfants aux contes populaires de leur communauté dès leurs débuts même après avoir exposés à une éducation formelle. Le programme de formation des enseignants devrait préparer les enseignants à faire face avec

l'utilisation des contes populaires dans la situation de classe. Le pédagogue moderne doit appréhender et chercher à capter les forces et les richesses que le conte populaire contient pour les associer à ses propres méthodes. Ajoutons-y les performances de la pédagogie moderne, dans laquelle tous les moyens sont mis en œuvre (livres, cassettes, CD. ROM) pour que l'enfant comprenne vite et tirent les valeurs morales pour le développement de la société africaine.

Références

Ayeni, Q. O. & Ebong, O. E. (2016). La didactisation de la tradition orale des leçons morales dans les écoles secondaires au Nigéria. *La Revue des Etudes Francophones de Calabar*. *14* (1), 62. Retrouvé le 5, janvier 2024 sur www.researchgate,net/publication/353741456

Bâ, A. H. (2018). En Afrique. Quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui Brûle. *Archives Wakhatina EsmaParis1.com 2017-2018.* Retrouvé le 18, décembre 2023 sur esmaparis1.com/2018/02/14/en-afrique-quand-un-vieillard-meurt-cest-unebibiotheque-qui-brule/

Boro, B. (2021). (Re)construire la citoyenneté en Afrique :Le conte comme un outil adjuvant. *HAL. 1* (2), Retrouvé le 15, décembre 2023 sur https://hal.sience/hal-03842810 Chevrier, J. (1984) .*Littérature nègre.* Paris : Armand Colin.

Dadié, B. (1955). *Le pagne noir. Paris :* Présence Africaine.

Delorme, F. *Les genres de la littérature orale.* Retrouvé le 2 décembre, 2023. www.fabiendelorme.fr/textes/genres/

Diop, B. (1961). *Les contes d'Amadou Koumba*. Paris : Présence Africaine.

Eno-Belinga, S. (1978). *Comprendre la littérature orale Africaine.* Les Classiques Africains.

Larousse, (1994). *Dictionnaire noms communs, noms propres.* Canada : les Editions française

Laya, D. (1972). *La tradition orale : Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine.* Paris UNESCO : Cultures Africaines.

Roland, C. (1957). *Les contes noirs de l'ouest africain : Témoins majeurs d'un humanisme,* Paris : Présence Africaine.

Sall, M. (2009). *L'importance de la tradition orale pour les enfants : Cas des pays du Sahel.* 65th IFLA Council and General Conference, Bangkok, Thailand, August 20- 38

1999. Retrouvé le 14 janvier, 2024 sur origin-archive.ifla.org/IV/ifla65/65mb-f.htm

Ugwu, A. & Umeh, C. (2020). *La tradition orale comme un instrument de la culture Africaine.* Retrouvé le 20 janvier, 2024 sur journals.unizik.edu.ng/index.php/jmel/article/download/193/174

Vincent, H. (2009). Littérature orale africaine. *Cahiers d'études africaines.* Retrouvé le 10 janvier, 2024 sur doi.org/10.4000/etudesafricaines.14052